

Jacques Rime

La nature et le sacré  
*Un espace pour se ressourcer*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2020

PAROLE EN LIBERTÉ  
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance  
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour  
le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage  
et au développement de cette collection.



*Société de Bible  
du Canton de Vaud*  
[www.societe-de-bible.ch](http://www.societe-de-bible.ch)

Couverture: © Adobe, Paris

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-894-5

# Christianisme et écologie

## UN POÈTE SUR LA MONTAGNE

Sans être comparable à celle du Mont-Blanc ou du Cervin, et en admettant que ce soit une expédition réelle et non un récit imaginaire, l'ascension du Mont-Ventoux par le poète François Pétrarque le 26 avril 1336 fait date pour l'histoire de l'alpinisme<sup>1</sup>. Jusqu'à ce moment en effet, la chaîne des Alpes était surtout un lieu de passage entre le nord et le sud du continent européen mais elle n'attirait pas les visiteurs pour elle-même. Pétrarque pense autrement. Lui qui fréquentait depuis longtemps la cour des papes en Avignon regarde d'un œil tout particulier le « Géant de Provence ».

Pétrarque part du village de Malaucène, à l'ouest de la montagne. La marche est longue et pénible jusqu'au

---

<sup>1</sup> Relation de l'ascension publiée dans COOLIDGE William Augustus Brevoort, *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*, Imp. Allier, Grenoble, 1904, pp. 150\*-169\*.

sommet où le poète contemple le vaste horizon. Il observe les Alpes et disserte sur l'Italie ainsi que sur les Pyrénées, trop lointaines pour qu'on les voie, sans compter les montagnes de la province lyonnaise, la mer de Marseille et celle qui baigne Aigues-Mortes.

En bon disciple de saint Augustin, l'homme de lettres ouvre au hasard le petit volume des *Confessions* qu'il portait toujours avec lui. Et c'est le choc. Il tombe sur ce passage du grand théologien de l'Antiquité: « Les hommes vont admirer les cimes des montagnes, les flots immenses de la mer, le cours si étendu des fleuves, le vaste espace de l'Océan et les révolutions des astres, et ils se délaissent eux-mêmes » (*Confessions*, X,8,15). Pétrarque prenait conscience de la vanité de certaines entreprises humaines au détriment de la recherche intérieure. Les excursions dans la nature, les ascensions de sommets faisaient partie de cette liste d'activités à bannir. Durant toute la descente, Pétrarque demeure prostré dans son silence.

Le poète italien témoigne de l'intérêt scientifique, de la curiosité que de nombreux chrétiens et hommes d'Église ont porté au long de l'histoire pour les choses de la nature. Il montre également la suspicion jetée par cette même Église envers elles.

Pétrarque avoue sa source: Augustin (354-430), évêque d'Hippone en Afrique du Nord et son célèbre livre des *Confessions* qui narre sous le regard de Dieu son parcours du péché à la grâce. Derrière l'insistance

d'Augustin à refuser une valeur spirituelle aux éléments marquants de la nature pointent sans doute des réminiscences personnelles. Le théologien demeure sous l'influence de ses options philosophiques de jeunesse cherchant les valeurs de l'esprit en opposition à celles de la terre. Il rejette aussi sa vie passée trop attachée au monde, en opposition paradoxale à ses choix philosophiques. Le message spirituel de la Bible lui donne également matière à réflexion. Pour Augustin, les choses matérielles servent certes de symboles, mais surtout de manière antithétique.

## CINQ GRIEFS DE L'ÉCOLOGIE

La recherche de l'intériorité, le primat augustinien mis sur « Dieu et l'âme » (*Soliloques*, I,2,7) relèvent le statut problématique de la nature – entendue bien sûr au sens de création, de monde physique, d'environnement et non pas de principe philosophique – dans la religion chrétienne. La tentation de l'intériorité et de l'individualisme spirituel n'est pas le seul grief qu'un écologiste pourrait formuler contre la pensée biblique et chrétienne. On lui a reproché aussi sa diabolisation du corps et de la matière et sa vision de l'histoire qui est le passage du jardin bucolique d'Éden à une ville futuriste, la Jérusalem céleste, symbole même de la culture opposée à la nature. Le

judéo-christianisme aurait aussi conduit à l'exploitation éhontée de la planète et chassé Dieu du mystère des choses pour le cantonner dans une transcendance aussi respectueuse qu'éloignée. Voilà cinq accusations, parmi d'autres.

Au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien anticlérical Jules Michelet écrivait d'une plume acérée: «Tristes *peuples du Livre*, de grammaire et de mots, de subtilités vaines, qu'avez-vous fait de la Nature?» Plus près de nous, la thèse d'une responsabilité de la pensée judéo-chrétienne sur la dérive scientifique et technologique du monde moderne a été rendue célèbre par l'historien américain Lynn White dans une conférence tenue en 1966. Selon ce spécialiste du Moyen Âge, le christianisme, surtout dans sa version active occidentale, avait séparé l'homme de la nature et lui avait fourni des justifications théologiques pour l'exploiter. L'accusation des écologistes se fonde notamment sur l'injonction biblique d'aller et de soumettre la terre, selon l'ordre donné par Dieu au premier couple humain: «Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la» (Gn 1,28).

L'objection est sérieuse. Les chrétiens du reste ne se sont pas tous précipités en faveur de l'écologie. Une étude œcuménique des années 1970 déclarait éloquemment: «Tout homme d'action, décidé à améliorer l'exercice de la domination de l'homme, devra accueillir avec réserve le déluge actuel des prédictions

écologiques catastrophiques»<sup>2</sup>... Ce manque d'intérêt fait contraste avec l'engouement actuel pour chercher la présence de la nature à chaque page de la Bible ou presque, tâche impossible à accomplir cependant car les Écritures parlent avant tout de Dieu qui fait alliance avec l'homme et de la réponse de ce dernier. On peut comprendre la remarque de Jean-Claude Eslin, selon lequel le rapport du christianisme avec la nature est « problématique, ambivalent, multiple », « non fixé, pratiquement et théologiquement » (ouvrage cité en bibliographie, p. 228).

## L'ADMIRATION DEVANT LA NATURE

Sans qu'elle en soit le thème principal, la nature est pourtant présente dans les textes sacrés et le christianisme occidental. Les deux récits bibliques de la création, le chant des psaumes, la venue du Fils de Dieu dans la chair prouvent l'intérêt du Créateur envers son œuvre.

Certains passages de saint Paul constituent des points incontournables pour montrer que le Christ règne sur le cosmos tout entier ou, dit en d'autres mots, que le cosmos tout entier est concerné par le Christ: « En lui, tout a été créé, dans les cieux et sur la terre,

<sup>2</sup> DERR Thomas Sieger, *Écologie et libération humaine*, Labor et Fides, Genève, 1974 (éd. anglaise, 1973), p. 118.

les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par-devant tout; tout est maintenu en lui» (Col 1,16-17). Selon le théologien franciscain Jean Duns Scot (vers 1266-1308) qui pouvait s'appuyer sur de tels textes, le Christ se serait incarné même si Adam n'avait pas péché. Il indiquait ainsi la dignité de la création appelée à s'accomplir par l'incarnation du Fils de Dieu.

Dans la tradition chrétienne, on ne peut pas citer tous les théologiens et poètes qui ont été sensibles à la beauté du monde. Les Pères de l'Église, c'est-à-dire les grands théologiens de l'Antiquité chrétienne, n'ont pas toujours tonitrué comme le saint Augustin des *Confessions*, et même ce dernier reconnaît devant Dieu que «ciel et terre et tout ce qui est en eux, les voici de partout qui me disent de t'aimer» (*Confessions*, X,6).

Au cœur du Moyen Âge, il y a bien sûr François d'Assise et son *Cantique de Frère Soleil*, appelé aussi *Cantique des Créatures*. Ce texte dépeint François en communion profonde avec «messire le frère Soleil», «sœur Lune», «frère Vent», «sœur Eau», «frère Feu», «sœur notre mère Terre». Il ne les regarde pas comme éléments d'une nature à vénérer pour elle-même, mais comme œuvres du Dieu créateur<sup>3</sup>. Cette tradition se prolonge.

<sup>3</sup> DALARUN Jacques, *Le Cantique de Frère Soleil. François d'Assise réconcilié*, Alma, Paris, 2014.

Au début des Temps modernes, citons le pasteur luthérien Paul Gerhardt et son cantique *Geh aus, mein Herz, und suche Freud*, ainsi que le mystique espagnol Jean de la Croix, pour qui le contemplatif voit toutes les créatures « douées d'une certaine correspondance à Dieu », de sorte que « cela lui semble une harmonie de musique très relevée qui surpasse tous les concerts et toutes les mélodies du monde » (*Cantique spirituel*, XV,4).

L'admiration devant la nature est particulièrement vive chez les élites au moment des mutations socio-économiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous mentionnons à dessein trois auteurs des années 1880, d'origine confessionnelle différente. Dans *Les frères Karamazov* (VI,3,g) de 1879-1880, l'écrivain russe Dostoïevski fait dire au starets Zosime d'aimer toute la création, « dans l'ensemble et séparément chaque grain de sable », chaque feuille, rayon de soleil, les animaux, les plantes, chaque chose, car « en aimant toute chose, on pénétrera le mystère divin dans les choses ». Publiées en 1880-1881, les aventures de Heidi qui ont enchanté grands et petits ne parlent pas que de nature, mais aussi d'éducation et de religion. Ce sont les trois piliers du roman de Johanna Spyri, une protestante piétiste de Zurich. Par ailleurs, c'est à la fin des années 1880 que Don Achille Ratti, le futur pape Pie XI, s'inscrit au Club alpin italien.

Don Achille Ratti s'est fait un nom dans l'histoire de l'alpinisme. Le texte suivant qu'il écrivit est particulièrement révélateur des liens entre la foi et la contemplation

de la nature. Une nuit d'été 1889, le prêtre se trouve sur le Mont-Rose, le deuxième plus haut massif des Alpes : « À cette altitude... au centre de ce grandiose parmi les plus grandioses théâtres alpins... dans cette atmosphère pure et transparente, sous ce ciel du saphir le plus profond, illuminé d'un mince croissant de lune et, jusqu'où parvenait le regard, tout scintillant d'étoiles... dans ce silence... Allons ! je n'essaierai pas de décrire l'indescriptible. [...] Nous nous sentions devant une très imposante – et, pour nous, nouvelle – révélation de l'omnipotence et majesté de Dieu. »

## RELIGION ET ESPACE

Aujourd'hui plus que jamais, le tournant écologique montre que l'être humain est sensible à la nature, qu'il en a besoin et qu'il l'aime. En Église également, les tendances actuelles et l'encyclique *Laudato si'* du pape François (2015) sur l'écologie constituent une bonne manière d'interroger le rapport du christianisme à la nature, de revisiter ses positions, de souligner les risques de certaines attitudes, mais aussi de découvrir les visions plus minoritaires qu'il véhicule et qui peuvent être précieuses pour une réévaluation de son message.

En matière d'écologie spirituelle, les angles d'approche sont nombreux. On pourrait interroger la nature

selon un questionnement philosophique et esthétique, cherchant à découvrir en quoi elle est source d'énergie, de valeurs ou de beauté. Une âme sensible à la cause des animaux pourrait célébrer la vie, expliquer les rapports entre tous les êtres vivants, de la plante à Dieu et parler, par exemple, de la sollicitude de la Bible pour les animaux. De son côté, la question du temps et celle des cycles naturels permettraient de nombreuses comparaisons avec les saisons de l'âme et la liturgie chrétienne. Les cinq griefs que nous avons mis en exergue correspondent pour leur part à une réflexion portant sur l'espace, la géographie, avec une mise en perspective historique de ces questions.

Sans être la seule, la dimension spatiale est une composante importante du rapport de l'être humain et du croyant à la nature. Cette dernière n'offre-t-elle pas des endroits, des signes, des directions pour que le croyant se sente bien et puisse mieux prier? En essayant de donner une réponse aux cinq problèmes soulevés par la réflexion écologique, nous allons donc nous demander en quoi le christianisme, qui parle du ciel, est aussi une religion de la terre. Ces cinq griefs deviendront cinq défis.

# L'être humain dans le cosmos

## NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX

Nous avons laissé Pétrarque à ses pensées lors de la descente du Mont-Ventoux. Il avait été troublé par saint Augustin qui lui avait dit par-delà les siècles : sois attentif à ton âme, c'est bien assez, car la nature est un instrument de dissipation. Concrètement, une telle démarche intimiste ne tient pas. L'homme ne peut pas rester en lui-même dans l'intériorité, si importante soit-elle. Comme le rappelle avec humour l'écrivain spirituel Yvan Amar, si le Christ a dit que « le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (selon une traduction de Lc 17,21), il n'a pas demandé d'entrer à l'intérieur et d'y rester. Cette parole de Jésus au contraire « est une injonction pour dire de le faire sortir. Il ne faut pas qu'il reste à l'intérieur. »<sup>4</sup> Bien plus, les réalités extérieures

---

<sup>4</sup> Citation dans le recueil collectif *L'homme entre terre et ciel. Nature, écologie et spiritualité*, Jouvence, Genève-Bernex, 2007, p. 129.

occupent une grande place dans le positionnement religieux de l'être humain.

En effet, beaucoup de traditions spirituelles placent intuitivement Dieu dans le ciel. Pour l'historien des religions Mircea Éliade, « la simple contemplation de la voûte céleste suffit à déclencher une expérience religieuse » (ouvrage cité en bibliographie, p. 102). Regarder le ciel serait pour l'être humain la découverte de l'infini. L'homme se sent petit et admiratif face à la voûte des cieux et aux luminaires qui le peuplent. Ils le dominent comme l'adulte domine l'enfant. Il n'est pas impossible d'ailleurs que ces deux mouvements soient liés. Comme le mouvement de l'enfant vers ses parents et éducateurs va de bas en haut, ainsi l'être humain prend conscience en levant les yeux vers les astres qu'il dépend d'un monde qui le dépasse. C'est un mouvement instinctif, naturel. Ce n'est donc pas un hasard si Dieu a été placé au ciel, et qu'il ait reçu comme titre celui de Très-Haut. Les mots Dieu et ciel sont synonymes. Un psaume pris parmi d'autres est tout à fait explicite : « Soyez bénis par le Seigneur, l'auteur des cieux et de la terre. Les cieux sont les cieux du Seigneur, mais la terre, il l'a donnée aux hommes » (Ps 115,15-16).

Les réalités naturelles parlent donc à l'homme religieux, spécialement celles qui insistent sur la verticalité. S'il va naturellement mettre le séjour de Dieu (ou des dieux) dans le ciel, tout ce qui lui rappellera l'élévation, la hauteur, aura quelque valeur pour lui. Ainsi, à

moins qu'elles ne deviennent elles-mêmes le séjour des dieux, les montagnes constituent le point de contact avec eux. La Bible évoque la dimension spirituelle de divers sommets, le Sinäi, l'Hermon, le Tabor, le Carmel. Jérusalem, située à 700 m d'altitude environ dans une zone de collines, ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et la mer Morte, est également comparée à une montagne.

Les lieux de culte sont volontiers construits en hauteur, sur une colline ou un tertre artificiel. Ce sont les fameux « hauts lieux » dédiés aux divinités de l'ancien Orient et combattus par les prophètes de la Bible, mais aussi la colline de Sion et le temple de Jérusalem, tout comme de nombreux sanctuaires chrétiens d'Europe. Quelquefois, le lieu de culte et le clocher font corps avec l'élévation, tel le Mont-Saint-Michel dont l'église semble arracher de la mer pour le présenter au ciel le rocher sur lequel elle est bâtie. On pense aussi au Christ Rédempteur de Rio de Janeiro. Et dans un village, très souvent, le clocher est le seul élément vertical. Il tranche avec l'horizontalité des toits.

Jésus lui-même est monté à Jérusalem, il a été élevé sur la « montagne » (une petite éminence en fait) du Golgotha et sa résurrection use du vocabulaire de l'exaltation, de l'élévation, donc de la verticalité (Ac 5,31 ; He 7,26). Il n'est pas surprenant que la position classique de la prière chrétienne soit la position debout. Ni que la recherche mystique soit comparée à une ascension.

Moïse qui monte sur le Sinaï est pour le théologien grec Grégoire de Nysse le modèle de ce mouvement: «Le grand Moïse, devenant toujours plus grand, n'arrête nulle part son ascension ni ne propose de limite à son mouvement vers les hauteurs.» Un moine chrétien qui habitait le désert du Sinaï, Jean Climaque, est connu pour son *Échelle du paradis*, et saint Jean de la Croix a écrit *La montée du Carmel*.

## LA SYMBOLIQUE DES DIRECTIONS

Lors de son pèlerinage en Terre sainte, avant de retourner en Europe, saint Ignace de Loyola a tenu à visiter à nouveau le mont des Oliviers où une mosquée conserve une pierre munie de deux empreintes semblables à des pieds humains. Pour les chrétiens, ces empreintes étaient celles du Christ à son ascension dans le ciel. Ignace fait ses dévotions puis s'en va. Mais ensuite il revient, car il voulait savoir de quel côté les pieds du Christ étaient tournés au moment de partir dans les nuées! En dehors de cette anecdote savoureuse, retenons que la symbolique des directions est importante dans les religions. Si l'être religieux place souvent Dieu dans le ciel, il a été conduit aussi à se positionner, à se situer face aux quatre directions horizontales.

L'Écriture fait allusion aux quatre directions, pour montrer que la terre entière est concernée par le message

divin. Ainsi est-il du Fils de l'homme : « Alors il enverra les anges et, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel il rassemblera ses élus » (Mc 13,27 ; cf. Mt 24,31). L'Apocalypse mentionne aussi les quatre directions pour évoquer une totalité : « Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre. Ils retenaient les quatre vents de la terre, afin que nul vent ne souffle sur la terre, sur la mer ni sur aucun arbre » (Ap 7,1). Mais c'est l'orient et l'occident qui auront en christianisme les significations les plus fortes.

Tout comme d'autres religions, le christianisme accorde une importance positive à l'orient parce que c'est la direction de la lumière qui rompt les ténèbres de la nuit. Cette prédilection pour l'est, l'orient, promesse de la lumière du jour, est rattachée dans l'Écriture au cantique de Zacharie, qui célèbre la bonté de Dieu en la venue du Messie, « astre levant venu d'en haut » (Lc 1,78), *oriens ex alto* comme le proclame la traduction latine. La prière personnelle et le culte des premiers chrétiens étaient dirigés non pas vers une ville comme c'est le cas pour les juifs (Jérusalem) ou les musulmans (La Mecque), mais vers l'est. Les chrétiens signifiaient ainsi leur attente fébrile du Christ, c'est-à-dire le soleil de leur vie qui allait revenir en gloire.

Les témoignages des Pères de l'Église et de l'archéologie ne manquent pas. Origène (vers 185-253) écrit que cette pratique de la prière vers le soleil levant a été transmise par le Christ et ses apôtres, et saint Augustin,

même s'il n'aurait pas approuvé l'ascension de Pétrarque au Mont-Ventoux, est sensible à la dimension cosmique de la prière : « Quand nous nous tenons en prière, nous sommes tournés vers l'est. »<sup>5</sup>

L'orientation des églises et du culte existe toujours chez les orthodoxes. En Occident au contraire, cette symbolique est beaucoup moins pertinente. Certes, chez les catholiques prêtre et assemblée continuèrent longtemps à se tourner dans la même direction sacrée, mais ce n'était plus forcément l'orient. Et même, depuis une cinquantaine d'années, les acteurs liturgiques se regardent. La prière est désormais centrée, ce qui a aussi du sens théologiquement parlant, mais ce cercle est quelque peu enfermante. C'est comme si la communauté se célébrait elle-même.

La symbolique positive de la droite paraît une conséquence indirecte de l'intérêt pour l'orient. En effet, lorsqu'on se tourne vers l'orient pour attendre le lever du soleil et qu'on reste un moment face à lui, la lumière va tourner sur notre côté droit, laissant notre gauche dans l'ombre. Dans beaucoup de civilisations, ce serait la raison pour laquelle la droite passe pour la bonne direction. Un tel symbolisme est une conséquence de notre option pour l'orient. On pourrait citer de nombreux passages de la Bible où l'on dit que la *droite* du

<sup>5</sup> LANG Uwe Michael, *Se tourner vers le Seigneur. L'orientation de la prière liturgique*, Ad Solem, Genève, 2006 (éd. anglaise, 2004), pp. 40 et 47.

Seigneur est victorieuse (Ex 15,6 ; Ps 118,15-16, etc.). Et lors du jugement dernier, le Seigneur invite les élus à s'asseoir à sa *droite*, à la différence des chèvres, placées à la gauche du Fils de l'homme (Mt 25,33).

Contrairement à l'orient, l'occident est la direction où le soleil se couche, s'en va mourir quotidiennement. On place à l'ouest le royaume des morts, le pouvoir du diable, et le jugement dernier est sculpté sur le porche occidental des cathédrales. Saint Cyrille, évêque de Jérusalem au IV<sup>e</sup> siècle, explique que le baptisé renonce à Satan et au mal en étant tourné vers l'ouest puis il regarde l'orient afin de confesser la foi. En christianisme, ces deux directions jouissent d'une valeur religieuse spéciale, antithétique. Les deux autres directions ont moins de signification mais on peut leur en trouver quand même. Celle du sud désigne la plénitude de la lumière alors que le nord partage les connotations négatives de l'occident.

## LE CENTRE DU MONDE

L'élévation et l'orientation introduisent du dynamisme dans la vie de l'homme: ne reste pas sur toi-même, va, monte toujours et ouvre ton cœur à la lumière. La mystique de la hauteur, le culte tourné vers la lumière sont des signes visibles pour l'homme en quête du divin. Mais peut-être a-t-il besoin de quelque chose

# Table des matières

<b>INTRODUCTION :</b>	
<b>CHRISTIANISME ET ÉCOLOGIE</b> .....	7
Un poète sur la montagne.....	7
Cinq griefs de l'écologie.....	9
L'admiration devant la nature.....	11
Religion et espace .....	14
<b>L'ÊTRE HUMAIN DANS LE COSMOS</b> .....	16
Notre Père qui es aux cieux .....	16
La symbolique des directions.....	19
Le centre du monde.....	22
<b>NOTRE SŒUR LA TERRE</b> .....	26
Quitter le dualisme.....	26
Une sacralité plus primitive.....	31
La terre d'un peuple .....	34
<b>NATURE ET CULTURE</b> .....	36
Du jardin à la ville.....	36

Le paysage et la mémoire .....	40
Le désert.....	45
L'eau de vie.....	47
<b>ESPACE ET TERRITOIRE</b> .....	50
Dominer le monde ? .....	50
L'appropriation de l'espace .....	55
Des conflits de propriété.....	58
La sobriété heureuse.....	60
<b>DES LIEUX SACRÉS ?</b> .....	63
Le Dieu saint d'Israël.....	63
Une pédagogie des lieux.....	68
La modernité ou l'oubli du mystère.....	71
Un espace non homogène .....	74
<b>CONCLUSION :</b>	
<b>LA DEMEURE DE L'HOMME</b> .....	81
Habiter notre relation à la nature.....	81
Le triangle d'or.....	83
Le pèlerin de la terre nouvelle.....	85
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	88
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	90